Les dynamiques de la confiance dans les acteurs politiques

Daniel Boy, Jean Chiche

▶ **To cite this version:**

Daniel Boy, Jean Chiche. Les dynamiques de la confiance dans les acteurs politiques. Les Cahiers du CEVIPOF, 2011, 54, pp.79 - 103. hal-03461483

HAL Id: hal-03461483
https://sciencespo.hal.science/hal-03461483

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DYNAMIQUES DE LA CONFIANCE DANS LES ACTEURS POLITIQUES

Daniel BOY et Jean CHICHE

Le constat d'une baisse de la confiance dans les institutions politiques ainsi que dans les représentants en charge du pouvoir est devenu banal dans la science politique contemporaine. Passant en revue la littérature consacrée à cette question en 2004, Margaret Levi et Laura Stoker[1], rappellent que l'introduction dans les enquêtes électorales de questions relatives à l'appréciation des gouvernants et des systèmes politiques a été faite par D. Stokes au début des années 60. Depuis cette date, les mesures du degré de confiance se sont multipliées dans les grandes enquêtes nationales et internationales d'une part pour évaluer les évolutions sur la longue durée, d'autre part pour rendre compte des différences nationales, enfin pour analyser plus finement les différents types de relations impliquées par la notion de « confiance ». Sans revenir ici dans le détail sur les significations souvent complexes et changeantes de ce terme[2], on s'accorde en tous cas le plus souvent à faire une distinction fondamentale entre la confiance (ou défiance) dirigée vers les institutions (le système politique en général ou l'un de ses composants) et la confiance (ou défiance) envers des personnes (les représentants en charge du pouvoir exécutif, législatif ou judiciaire). Plusieurs auteurs estiment du

[1] Levi (Margaret) and Stoker (Laura), "Political Trust and Trustworthiness", *Annual Review of Political Science*, vol. 3, 2000.

[2] Sur ce point, voir Luhmann (Niklas), « Confiance et familiarité : problèmes et alternatives », *Réseaux*, « La confiance », n° 108, 2001 ; *La Confiance : un mécanisme de réduction de la complexité sociale*, Paris, Economica, Études sociologiques, 2006.

reste que la confiance à l'égard des institutions est un mécanisme beaucoup plus complexe que la confiance à l'égard des personnes[3]. La raison de cette différence serait que la confiance repose principalement sur des relations entre humains alors que les institutions sont des entités abstraites « habitées » par des personnes que nous ne connaissons nullement et dont l'évaluation est donc particulièrement difficile. Si cette thèse peut sembler raisonnable, on peut cependant s'interroger sur les ressorts profonds de la confiance dans les acteurs politiques. Hors le cas très restreint des élus locaux, qu'une petite partie des électeurs côtoie de façon épisodique, la confiance dans les acteurs politiques repose nécessairement sur des informations de seconde main : réputation, échos dans la presse locale ou nationale, informations glanées sur le web, etc. De plus, la spécificité nationale des acteurs politiques rend malaisées les comparaisons internationales qui abondent dans les études centrées sur la confiance. Cette raison explique peut-être que, bien qu'en théorie plus simple à comprendre, la confiance dans les acteurs politiques ne fasse pas l'objet d'une attention aussi développée que la confiance dans les institutions. Pourtant, entre deux échéances électorales et plus encore lors des périodes électorales, les courbes de confiance des différents acteurs politiques sont régulièrement publiées et commentées par les médias sans qu'il soit toujours facile de comprendre quel type de confiance est en question. À la lecture de ces courbes, comprendre ce qui motive les gains ou les pertes de confiance des acteurs politiques est donc un enjeu décisif pour la science politique.

Mais au-delà du cercle des études consacrées à la confiance dans les acteurs politiques, un autre secteur de recherche s'intéresse de près au même problème : celui des études centrées sur l'image des candidats dans les campagnes électorales[4]. Sans doute ces études ne reposent-elles pas prioritairement sur la notion de « confiance ». Elles n'en traitent pas moins de problèmes voisins puisqu'elles se consacrent le plus souvent à la mesure de « qualités » que l'on attribue ou non à des acteurs politiques en situation de

[3] Voir par exemple Hardin (Russel), “Do We Want Trust in Government?”, Mark E. Warren, *Democracy and Trust*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
[4] Voir en particulier Hacker (Kenneth L.), *Presidential Candidate Images*, Oxford, Rowman and Littlefield Publishers inc., 2004.

campagne électorale[5]. Or ces qualités reposent pour l'essentiel sur la notion de confiance puisqu'elles consistent en jugements portés sur la compétence, l'honnêteté, la proximité avec les électeurs, etc. L'un des problèmes que posent les études de confiance dans les acteurs politiques dans les périodes électorales est celui des gains et pertes de confiance, vraisemblablement liées à la dynamique des images de candidats. Compétence, honnêteté et proximité sont des qualités enviables sur le marché électoral, les candidats s'en disputent le monopole tout au long des campagnes électorales et l'on peut supposer que le résultat de cette bataille, orchestrée par les médias, résulte en gains et/ou pertes du capital de confiance que possède un(e) candidat(e). Qu'est-ce qui motive, du point de vue des électeurs, la stabilité de la confiance dans les acteurs politiques ou son évolution négative (pertes de confiance) ou positive (gains de confiance) ? La littérature sur ce point n'est pas très abondante. Dans l'un des ouvrages majeurs consacrés aux images des candidats, Carolyn Funk[6] analyse les conséquences d'un « scandale » dans lequel un responsable politique est impliqué. Sans examiner ce cas extrême, il est clair que des événements précédant la campagne électorale ou situés dans cette même campagne peuvent affecter l'image des responsables politiques et, partant, le degré de confiance dont ils bénéficient. Éléments de discours, décisions politiques, comportements, attitudes constituent autant d'éléments de jugements qui peuvent contribuer à confirmer ou à modifier l'image des acteurs politiques et qui, par là-même, confortent ou entament le capital de confiance qu'ils détiennent. Comment s'opèrent ces transformations ? Certains électeurs sont-ils plus enclins à réviser leurs jugements ? Quelles relations observe-t-on entre les proximités politiques et la propension à perdre ou gagner confiance dans un acteur politique ? C'est à ce type de question que nous allons chercher à répondre ici.

[5] Pour un exemple récent, voir Boy (Daniel) et Chiche (Jean), « L'image des candidats dans le temps de la décision électorales », Pascal Perrineau (dir.), *Le Vote de rupture : les élections présidentielle et législatives d'avril-juin 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, Chroniques électorales, 2008.

[6] Voir Funk (Carolyn L.), "When Things Go Sour: Reaction to Scandal", in Kenneth L. Hacker, *Presidential Candidate Images*, Oxford, Rowman and Littlefield Publishers inc., 2004.

Les dynamiques de confiance : constats de base et premières interprétations

Pour mettre en perspective cette étude, il est utile de se référer à une question qui a été posée dans des termes identiques lors de l'enquête postélectorale du CEVIPOF en 1988 et dans la dernière vague du Baromètre de la confiance du CEVIPOF :

Tableau 2. Quand vous pensez à la politique, pouvez-vous me dire ce que vous éprouvez d'abord… ?

	1988	**2011**	Évolution
De l'intérêt	20	15	-5
De la méfiance	29	39	10
De l'enthousiasme	1	0	-1
De l'ennui	10	12	1
Du respect	6	2	-5
Du dégoût	4	23	19
De l'espoir	22	6	-16
De la peur	3	2	-1
Sans réponse	4	1	-3
Total	100 (3847)	100 (1501)	0

Les évolutions notées dans ce tableau donnent la mesure du discrédit qui frappe la politique aujourd'hui en référence à la situation mesurée il y a plus de vingt ans : baisse de l'espoir (- 16 points de pourcentage), de l'intérêt (- 5), du respect (- 5) et, à l'inverse, augmentation du dégoût (+ 19) et de la méfiance (+ 10).

Cet état d'esprit se reflète dans les trois séries de questions que nous allons utiliser plus spécifiquement ici pour traiter du problème de la confiance dans des personnalités politiques.

La première est une simple mesure de confiance dans laquelle la personne interrogée attribue une note de confiance (de 1 à 10) à une série de personnalités politiques.

La seconde ajoute à la notion de confiance un aspect dynamique permettant d'évaluer les gains et pertes de confiance. La troisième, de type « ouvert », permet de commenter librement les raisons d'une perte ou d'un gain de confiance :

1) Quand vous pensez à chacune des personnalités suivantes, êtes-vous plutôt défiant ou plutôt confiant vis-à-vis de lui/d'elle ? (notes de 1 à 10)

2) Voici un certain nombre d'hommes ou de femmes politiques (Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, François Bayrou, Martine Aubry, Dominique Strauss-Kahn, François Fillon, Marine Le Pen, Eva Joly). Pour chacun(e) d'entre eux (elles) :

   Vous n'avez jamais eu confiance en lui (elle)

   Vous n'aviez pas confiance en lui (elle) mais il/elle a gagné votre confiance

   Vous avez toujours eu confiance en lui/elle

   Vous aviez confiance en lui/elle, mais vous l'avez perdu

3) Qu'est-ce qui vous a conduit à gagner confiance en (REPRISE NOM PERSONNALITÉ) ? Quel événement ?
   Qu'est-ce qui vous a conduit à perdre confiance en (REPRISE NOM PERSONNALITÉ) ? Quel événement ?

Tableau 3. L'évolution de la confiance dans huit acteurs politiques : notes moyennes et mesures dynamiques

	Note de confiance moyenne	Vous n'aviez pas confiance en lui (elle) mais il/elle a gagné votre confiance	Vous avez toujours eu confiance en lui/elle	Vous n'avez jamais eu confiance en lui (elle)	Vous aviez confiance en lui/elle, mais vous l'avez perdu	Total
N. Sarkozy	3,7	4	23	51	22	100
S. Royal	3,2	6	13	59	22	100
F. Bayrou	3,7	14	14	52	20	100
F. Fillon	4,6	16	28	45	11	100
M. Aubry	3,9	17	19	55	9	100
D. Strauss-Kahn	5,1	27	28	37	9	100
M. Le Pen	2,9	15	8	75	2	100
E. Joly	3,7	19	19	55	7	100

La lecture de ce premier tableau confirme que, dans notre Baromètre de la confiance, la règle majoritaire est la défiance plus que la confiance : pour la quasi-totalité des acteurs nommés, c'est l'option : « Vous n'avez jamais eu confiance » qui domine. De même les « notes moyennes de confiance » se situent toujours en dessous de la moyenne : seuls D. Strauss-Kahn et F. Fillon dépassent la note 4. Mais si l'exception que constituait, à la date de l'enquête, l'image de D. Strauss-Kahn rappelle la popularité exceptionnelle du candidat potentiel du PS, il est clair qu'elle n'a évidemment plus cours au moment où ces lignes sont écrites[7]. Deuxième fait marquant de ces résultats, les pertes de confiance les plus significatives sont le fait des trois candidats arrivés en tête au premier tour de l'élection présidentielle de 2007, N. Sarkozy, S. Royal et F. Bayrou. Ces pertes de confiance sont du même ordre de grandeur pour ces trois personnalités politiques, autour de 20 % et celle qui concerne le président sortant, 22 %, est à peine supérieure à celle de ses deux principaux challengers de 2007.

Ces itinéraires de confiance sont-ils en relation avec des caractéristiques sociodémographiques spécifiques ? Pour le vérifier, on a trié les deux variables retraçant les évolutions de confiance de N. Sarkozy et S. Royal par

[7] Juillet 2011.

les données sociodémographiques présentes dans l'enquête (genre, âge, profession etc.). Les tableaux 2 et 3 donnent les résultats de ces analyses pour deux variables que l'on pouvait imaginer déterminantes[8] : le niveau d'études et le revenu du foyer[9].

Tableau 4. Itinéraires de confiance de N. Sarkozy selon le diplôme et le revenu subjectif du foyer

Confiance dans N. Sarkozy	Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?					Ensemble
	Sans diplôme / BEPC	CAP / BEP	Baccalauréat	Bac +2 (DEUG, DUT, BTS)	Supérieur à Bac +2	
Vous n'aviez pas confiance en lui mais il a gagné votre confiance	5	3	5	10	6	5
Vous avez toujours eu confiance en lui	18	22	22	18	26	22
Vous n'avez jamais eu confiance en lui	55	53	49	49	47	51
Vous aviez confiance en lui mais vous l'avez perdue	22	22	24	23	21	22
	100	100	100	100	100	100

Confiance dans : N. Sarkozy	Comment vous en sortez-vous avec les revenus de votre ménage ?				Ensemble
	Très difficilement	Difficilement	Facilement	Très facilement	
Vous n'aviez pas confiance en lui mais il a gagné votre confiance	3	5	5	5	5
Vous avez toujours eu confiance en lui	11	18	30	49	22
Vous n'avez jamais eu confiance en lui	67	51	47	24	51
Vous aviez confiance en lui mais vous l'avez perdue	18	26	18	22	22
Total	100	100	100	100	100

[8] Les tris selon le genre et l'âge n'ont pas donné de résultats significatifs.

[9] Il s'agit ici d'un indicateur subjectif de revenu mesuré par la question suivante : Comment vous en sortez-vous avec les revenus de votre ménage ? (Très difficilement, Difficilement, Facilement, Très facilement).

Tableau 5. Itinéraires de confiance de S. Royal selon le diplôme et le revenu subjectif du foyer

Confiance dans : S. Royal	Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?					Ensemble
	Sans diplôme / BEPC	CAP / BEP	Baccalauréat	Bac +2 (DEUG, DUT, BTS)	Supérieur à Bac +2	
Vous n'aviez pas confiance en elle mais elle a gagné votre confiance	7	5	5	5	6	6
Vous avez toujours eu confiance en elle	12	17	14	14	10	14
Vous n'avez jamais eu confiance en elle	66	58	64	63	57	60
Vous aviez confiance en elle, mais vous l'avez perdue	16	20	18	18	26	20
	100	100	100	100	100	100

Confiance dans : S. Royal	Comment vous en sortez-vous avec les revenus de votre ménage ?				Ensemble
	Très difficilement	Difficilement	Facilement	Très facilement	
Vous n'aviez pas confiance en elle mais elle a gagné votre confiance	5	6	5	3	6
Vous avez toujours eu confiance en elle	16	15	11	3	14
Vous n'avez jamais eu confiance en elle	57	58	65	76	60
Vous aviez confiance en elle, mais vous l'avez perdue	22	21	19	19	20
Total	100	100	100	100	100

Au total, il apparaît que les relations entre capital culturel et économique d'une part et itinéraires de confiance de l'autre ne sont pas très déterminantes. Dans le cas de N. Sarkozy, les gains et pertes de confiance sont équivalents quel que soit le diplôme. Les pertes sont légèrement plus élevées parmi ceux qui s'en sortent « difficilement » avec les revenus du foyer, mais non par ceux qui s'en sortent « très difficilement ».

Le cas de S. Royal ne diffère pas fondamentalement du précédent puisque la seule relation observée, très modeste, concerne les diplômés de l'université, un peu plus nombreux à déclarer avoir « perdu confiance » (26 % pour 20 % en moyenne).

Dans un deuxième temps, on a recherché dans quelle mesure les itinéraires de confiance pouvaient être en relation avec les caractéristiques politiques et en particulier avec les votes déclarés lors de l'élection présidentielle de 2007. Pour simplifier les analyses, nous les avons centrées sur les deux candidats sélectionnés pour le second tour, N. Sarkozy et S. Royal.

Tableau 6. Itinéraires de confiance de N. Sarkozy selon le vote au second tour de la présidentielle

Confiance dans : N. Sarkozy	Vote au second tour de la présidentielle 2007			Total
	N. Sarkozy	S. Royal	Abstention, blanc, non inscrit	
Vous n'aviez pas confiance en lui mais il a gagné votre confiance	7	2	6	5
Vous avez toujours eu confiance en lui	46	1	12	22
Vous n'avez jamais eu confiance en lui	10	90	62	51
Vous aviez confiance en lui, mais vous l'avez perdue	38	7	20	22
	100	100	100	100

Tableau 7. Itinéraires de confiance de S. Royal selon le vote au second tour de la présidentielle

Confiance dans : S. Royal	Vote au second tour de la présidentielle 2007			Total
	N. Sarkozy	S. Royal	Abstention, blanc, non inscrit	
Vous n'aviez pas confiance en elle mais il/elle a gagné votre confiance	3	9	5	6
Vous avez toujours eu confiance elle	3	27	12	14
Vous n'avez jamais eu confiance en elle	88	22	69	60
Vous aviez confiance en elle, mais vous l'avez perdue	6	42	13	20
	100	100	100	100

Dans les deux cas, la perte de confiance est maximale parmi ceux qui déclarent avoir voté pour le candidat en question[10]. On peut interpréter ce

[10] On vérifie la même règle dans le cas des votants en faveur de F. Bayrou au premier tour de la présidentielle : parmi eux, 43 % indiquent « avoir perdu confiance » contre 20 % en moyenne.

résultat en pensant que le vote en faveur d'un candidat suppose un investissement de confiance, et que la déception qui suit est fonction de cet investissement. Cet investissement de confiance est-il le même pour tous les électeurs, c'est-à-dire quel que soient les attachements partisans ? On peut faire l'hypothèse que le fait d'être proche du parti du candidat choisi préservera de la déception, alors qu'un éloignement partisan maximisera la déception. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons différencié les itinéraires de confiance à l'égard des candidats pour lesquels les électeurs ont voté au second tour, selon les proximités partisanes.

Tableau 8. Itinéraires de confiance de N. Sarkozy parmi ceux qui ont voté pour lui au second tour, selon les proximités partisanes

	Vote pour N. Sarkozy au 2e tour et proche de :					
Confiance dans : N. Sarkozy	Aucun parti	Gauche ou Écologiste	Centre	UMP	Extrême Droite	Ensemble
Vous n'aviez pas confiance en lui (elle) mais il/elle a gagné votre confiance	10	11	8	8	1	7
Vous avez toujours eu confiance en lui (elle)	21	23	35	69	25	46
Vous n'avez jamais eu confiance en lui (elle)	17	9	12	2	20	10
Vous aviez confiance en lui/elle, mais vous l'avez perdue	53	57	46	21	54	38
Total	100	100	100	100	100	100
N=	(126)	(35)	(52)	(284)	(101)	(598)

Tableau 9. Itinéraires de confiance de S. Royal parmi ceux qui ont voté pour elle au second tour, selon les proximités partisanes

	Vote S. Royal au 2e tour et proche de :						
	Aucun parti	Extrême Gauche PC	PS MRG	Ecologiste	Centre	UMP Exd	Ensemble
Vous n'aviez pas confiance en lui (elle) mais il/elle a gagné votre confiance	7	10	10	3	23	*	9
Vous avez toujours eu confiance en lui (elle)	22	35	32	18	4	*	27
Vous n'avez jamais eu confiance en lui (elle)	44	17	13	31	15	*	22
Vous aviez confiance en lui/elle, mais vous l'avez perdue	27	38	46	48	58	*	42
Total	100	100	100	100	100	*	100
N=	(86)	(77)	(242)	(88)	(26)	(9)	(528)

La lecture des tableaux 6 et 7 indique que notre hypothèse se vérifie bien dans le cas du vote en faveur de N. Sarkozy : parmi ses électeurs du second tour qui se déclarent « proches de l'UMP », 69 % continuent à lui faire confiance (contre 46 % en moyenne). Inversement 54 % de ses électeurs du second tour qui se déclarent « proches de l'extrême droite » ont perdu confiance en lui.

Mais cette règle ne s'applique pas dans le cas de S. Royal : quelles que soient les proximités partisanes, y compris lorsqu'il s'agit d'une proximité à l'égard du Parti socialiste, le pourcentage d'électeurs ayant perdu confiance est du même ordre.

Pour expliciter le sens des itinéraires de confiance, nous avons en second lieu considéré les résultats de la question ouverte posée aux personnes ayant déclaré qu'elles avaient « perdu confiance » : *« Qu'est-ce qui vous a conduit à perdre confiance en (REPRISE NOM PERSONNALITÉ) ? Quel événement ? ».* Dans le cas de N. Sarkozy, 266 personnes interrogées fournissent une réponse explicite, prise en note dans son intégralité par l'enquêteur. Compte tenu de ce faible effectif, nous avons procédé à un codage manuel de ces réponses. L'ensemble de ces textes peut être regroupé en trois catégories signifiantes auxquelles s'ajoute un groupe de réponses inclassables ou dépourvues d'information (par exemple : « tout » ou « ne sait pas »).

La première catégorie concerne des réponses où figure explicitement le mot de « promesses », et qui reprochent à N. Sarkozy de n'avoir pas tenu ses engagements.

La seconde comprend des commentaires sur le manque de justice sociale ou sur la dégradation du pouvoir d'achat.

La troisième regroupe des critiques sur le style du président, son manque de tenue dans la fonction ou son mode de gouvernance jugé trop personnel et parfois désordonné.

Tableau 10. Réponses à la question ouverte *Qu'est-ce qui vous a conduit à perdre confiance en N. Sarkozy ?*

	Effectifs	%
Promesses	77	29
Injustice, inégalités	62	23
Style	88	33
Autres, inclassables	39	15
Total	266	100

Au total, ces trois catégories ont des fréquences assez proches. Mais une analyse de ces résultats en fonction d'une série de variables socio-démographiques et politiques montre que deux types de réponses s'opposent :

Les reproches centrés sur les promesses non tenues (29 % en moyenne) sont en général plus fréquents parmi les classes populaires (39 % chez les ouvriers), les faibles niveaux d'études (47 % en niveau CAP BEP), les répondants « Pas du tout intéressés par la politique » (44 %).

À l'inverse, les critiques concernant le « style » (33 % en moyenne) sont plus fréquentes parmi les diplômés (49 % pour le niveau supérieur à bac + 2), les personnes âgées (52 % parmi les 65 ans et plus), parmi ceux qui s'intéressent « beaucoup » à la politique (46 %) ou encore parmi qui estiment « qu'en règle générale les dirigeants politiques français sont honnêtes » (60 %).

Les réponses qui mentionnent le problème de la justice sociale ou des inégalités se distribuent de façon à peu près équivalentes dans les différents groupes sociodémographiques ou politiques.

Les dynamiques de confiance : analyse structurelle

Afin de saisir dans une même analyse les similitudes et les oppositions de toutes les dynamiques de confiances politiques des personnalités testées dans le questionnaire, nous avons recouru à l'analyse des correspondances

multiples (ACM)[11]. Y a-t-il une ou des dimensions distinctes de la confiance accordée ou retirée aux hommes ou femmes politiques potentiellement candidats à l'élection présidentielle ? Peux-t-on envisager un espace de la confiance politique structuré selon ces dimensions ?

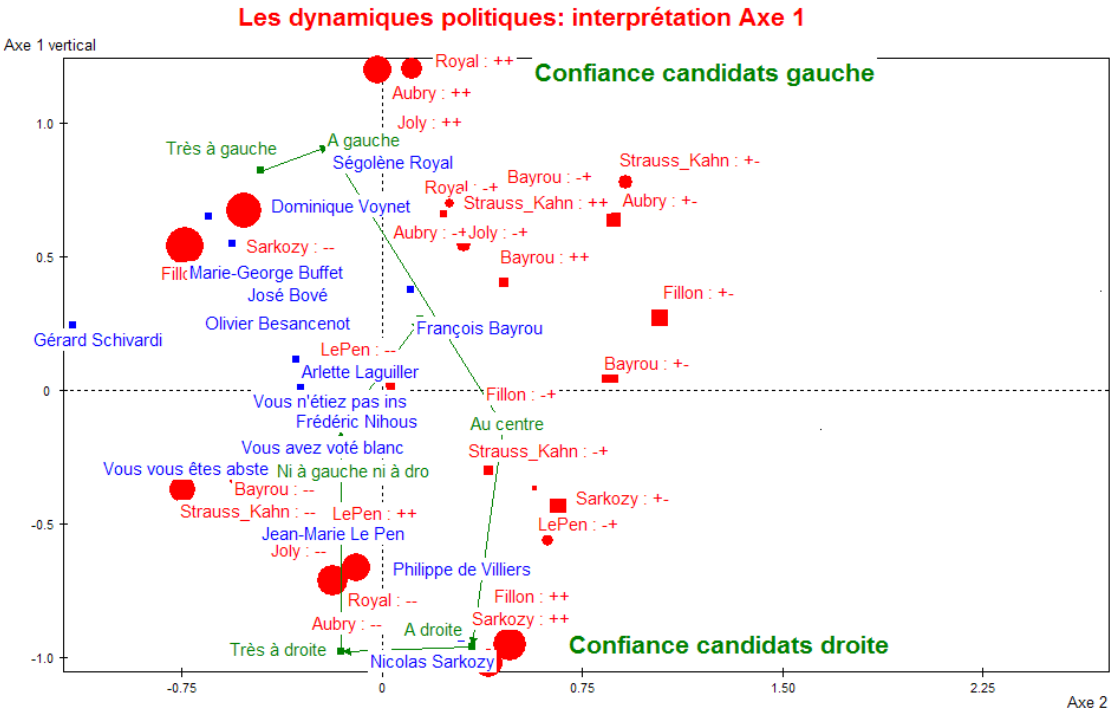
Ici les analyses ne seront plus limitées comme dans la première partie de cette étude aux itinéraires de confiance des principaux candidats de l'élection présidentielle de 2007 mais à la série complète des huit personnalités dont on a testé le capital de confiance. Le tableau soumis à l'analyse est donc constitué en lignes des 1501 individus ayant répondu à notre enquête et en colonnes des huit questions de dynamique de confiance. Chaque question comporte quatre modalités de réponses, le tableau analysé aura donc 32 variables actives. Nous y avons adjoint des questions d'ordre socio-démographique, d'orientation politique, et de contexte sur la politique en général.

Les huit personnalités testées sont : M. Aubry, S. Royal, D. Strauss-Kahn, E. Joly, F. Bayrou, F. Fillon, N. Sarkozy et M. Le Pen. Sur les plans factoriels de l'ACM suivants, les itinéraires de confiance peuvent être repérés à partir des codes qui indiquent le positionnement d'un acteur politique et le sens de son itinéraire de confiance comme dans les exemples suivants :

Vous n'aviez pas confiance en lui (elle) mais il/elle a gagné votre confiance	Sarkozy - +	Royal **-** +	Etc.
Vous avez toujours eu confiance en lui (elle)	Sarkozy + +	Royal + +	
Vous n'avez jamais eu confiance en lui (elle)	Sarkozy **- -**	Royal **- -**	
Vous aviez confiance en lui (elle), mais vous l'avez perdu	Sarkozy **+ -**	Royal + **-**	

[11] Nous avons utilisé l'ACM spécifique qui permets de neutraliser les modalités de non intérêt comme les sans réponses quand elles ont un faible effectif. Chiche, Jean, Le Roux, Brigitte [2010]. Développements récents en analyse géométrique des données, *Modulad* N°42, http://www-rocq.inria.fr/axis/modulad/.

Graphique 1. Axe 1 : représentation des variables



Le premier facteur a une valeur propre associée de 0,352, ce qui représente, en taux modifié, 55% de l'inertie totale du nuage[12].

Cet axe, – voir graphique 1 – oppose les répondants les plus confiants dans les personnalités de la droite de gouvernement – N. Sarkozy, F. Fillon -, défiants dans les hommes ou femmes de gauche – S. Royal, M. Aubry, E. Joly et dans une moindre mesure D. Strauss-Kahn, aux Français qui ont toujours eu confiance en S. Royal, M. Aubry ou D. Strauss-Kahn et qui ont toujours été défiants à l'égard des personnalités de droite. Les « toujours confiants » en M. Le Pen se situent près des répondants confiants dans les hommes de droite.

La projection sur cet axe de l'échelle politique (en variable illustrative) démontre qu'il est clairement structuré par la dimension gauche-droite. Les positions « très à gauche » et « à gauche » sont proches l'une de l'autre comme sont proches les positions extrême-droite et droite. Ces deux pôles s'opposent en haut et en bas de l'axe et sont totalement corrélés aux confiants de gauche (défiants

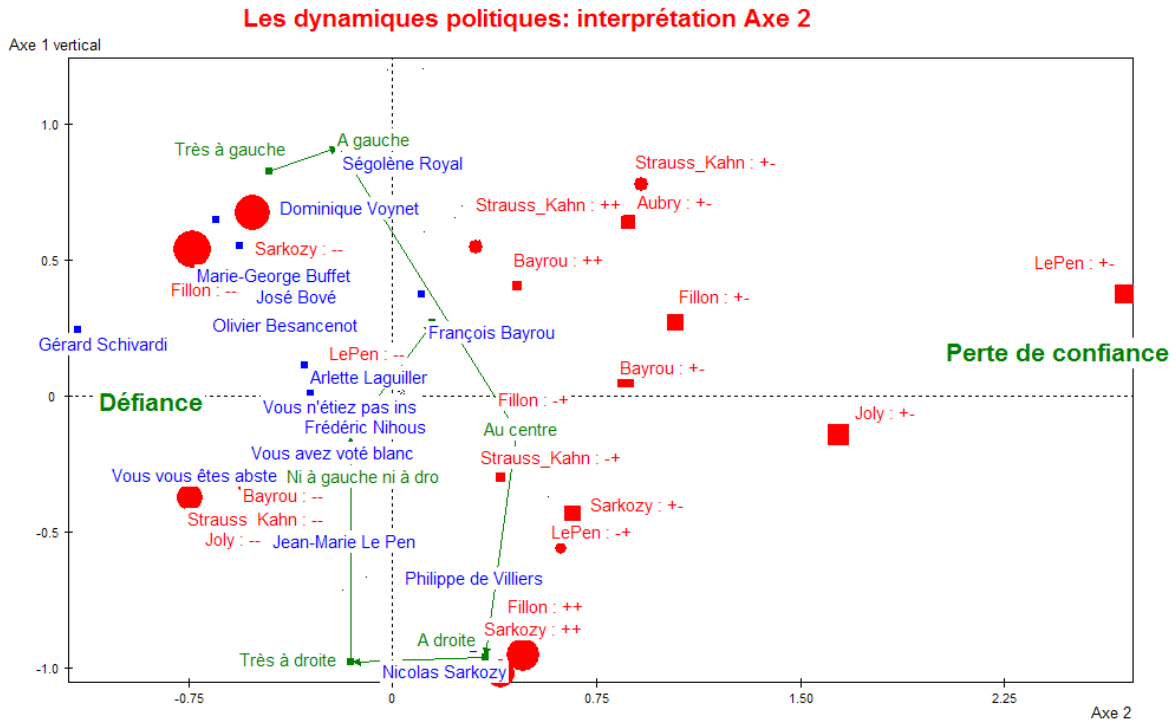
[12] Soit 55% de l'information du tableau analysé.

de droite) face aux confiants de droite (défiants de gauche). Les « ni gauche, ni droite » sont projetées à faible distance des positions « droite » et « extrême droite ». Les « toujours confiants » en M. Le Pen sont bien caractérisés par ce refus de se positionner sur l'échelle gauche-droite.

La position « centre » de l'échelle est projetée très près du centre du nuage et donc en position intermédiaire. La confiance gagnée par D. Strauss Kahn et F. Fillon est corrélée au centre.

La confiance perdue pour N. Sarkozy est très proche et très corrélée à la confiance gagnée par M Le Pen. N. Sarkozy semble avoir perdu l'électorat lepéniste qu'il avait conquis en 2007 et qui lui avait assurée sa victoire à l'élection. La projection du vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2007 est conforme aux deux pôles décrits.

Graphique 2. Axe 2 : représentation des variables

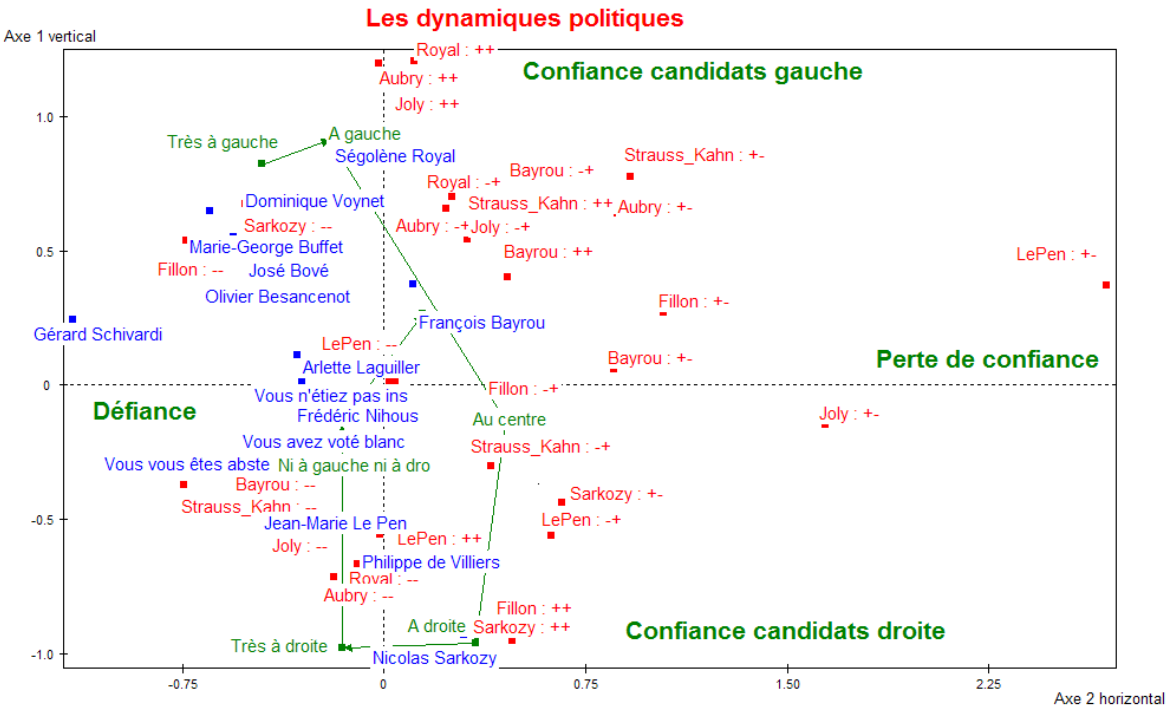


Le second facteur a une valeur propre de 0,242, ce que représente 18% de l'inertie du nuage. (Voir graphique 2). Il oppose la défiance

systématique (la réponse « jamais eu confiance » dans les personnalités) à la confiance perdue (la réponse « perdu confiance » dans les personnalités). C'est pour l'essentiel la défiance dans l'exécutif – N. Sarkozy, F. Fillon – qui structure cet axe. On notera toutefois que la défiance en D. Strauss-Kahn, F. Bayrou ou E. Joly sont projetés du même côté de l'axe indiquant une proximité dans le rejet. La projection du vote au premier tour de la présidentielle de 2007 comme de l'échelle gauche-droite en variables illustratives permettent de caractériser le rejet de l'exécutif comme un pôle de répondants de gauche, c'est-à-dire ayant voté pour un ou une candidate de gauche en 2007. Le pôle des défiants des candidats réformiste, centriste ou écologiste est de son côté caractérisé par des individus plus abstentionnistes ou « ni gauche ni droite ».

La partie opposée de l'axe représente les pertes de confiance dans M. Le Pen, E. Joly, puis dans les personnalités de gauche et de droite. Aucune variable illustrative testée ne rend compte de ces pertes de confiance.

Graphique 3. Plan 1-2 : représentations des variables



Le plan 1-2, graphique 3, présente la double opposition que nous avons explicitée au facteur 1 et 2. D'une part entre la confiance dans les

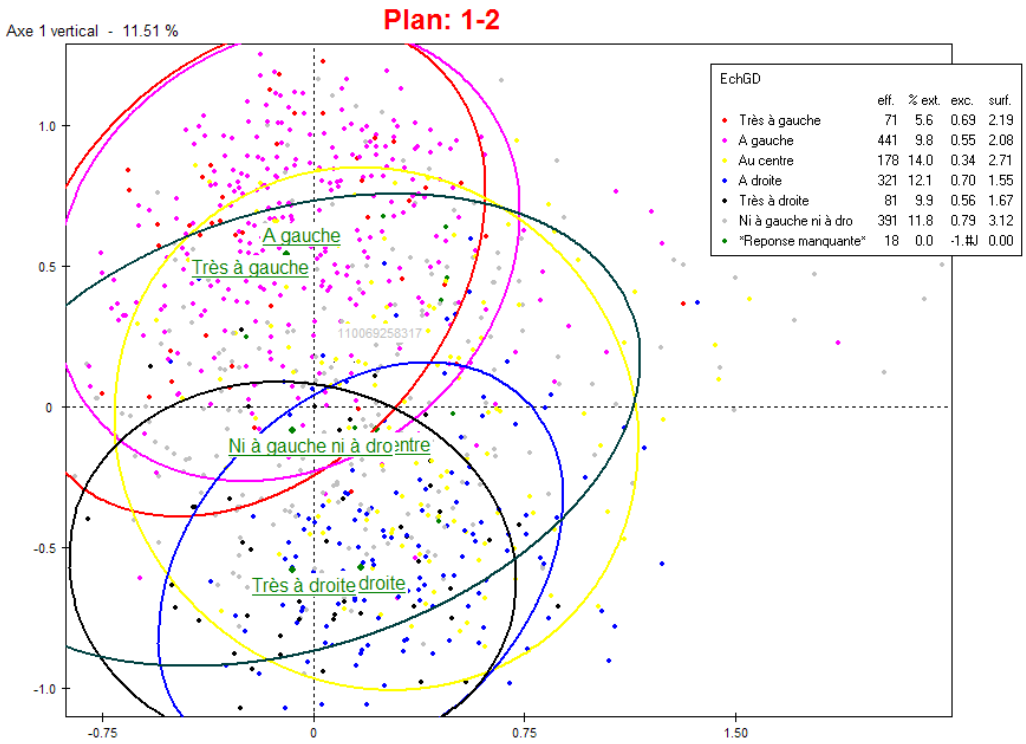
personnalités de gauche opposée à la confiance dans les personnalités de droite et d'autre part l'opposition entre défiance et perte de confiance.

Les niveaux de revenus par unités de consommation sont bien corrélés au facteur 1, en revanche les variables socio-démographiques ou culturelles classiques (sexe, âge, CSP, diplôme) ne sont pas corrélés aux facteurs.

Ce plan est donc avant tout d'ordre politique. C'est l'axe gauche-droite et le vote antérieur qui structurent les deux dimensions.

Le graphique 4 représente le nuage des individus dans ce plan structuré par l'échelle gauche-droite. Nous avons tracé les ellipses de concentrations de chacune des positions de l'échelle.

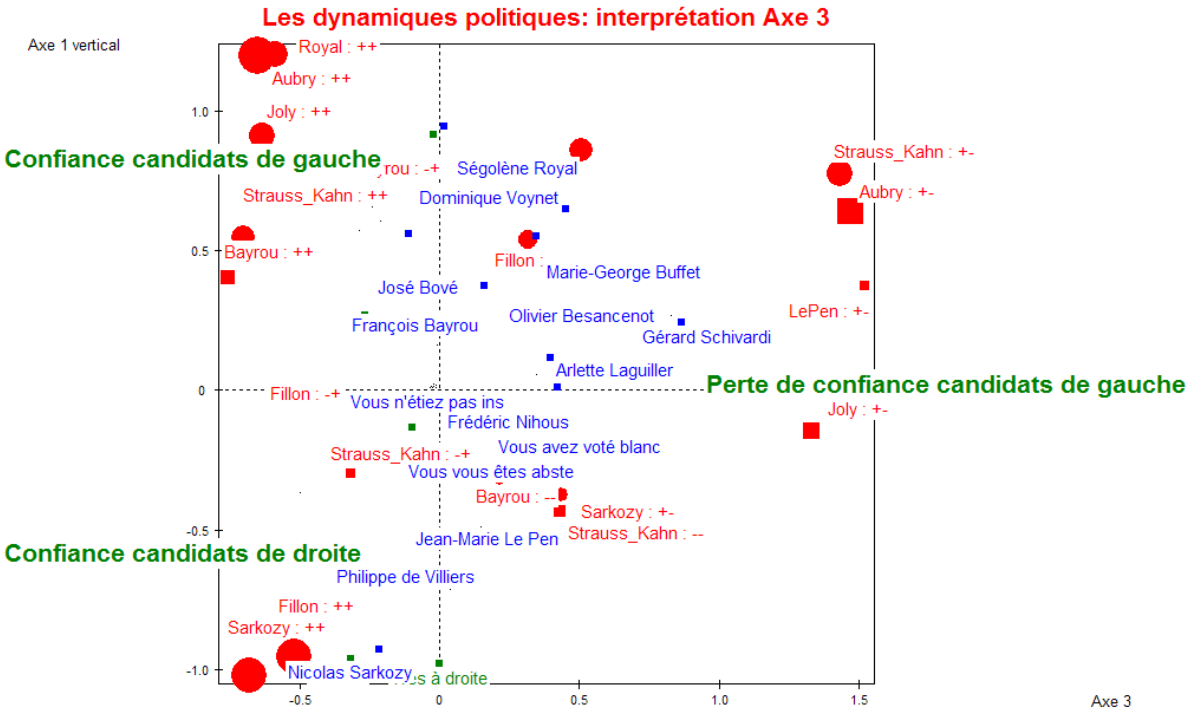
Graphique 4. Nuage des individus et ellipses de concentration des positions sur l'échelle gauche-droite[13]



Ce graphique montre à la fois une grande variance des positions individuelles et une vraie coupure entre gauche, droite et « ni gauche ni droite » ainsi que centre quasi confondus. Les ellipses des sympathisants de droite et d'extrême droite sont proches mais ont des zones d'intersection non nulles, tandis que les ellipses des sympathisants de gauche et d'extrême gauche sont quasi confondues indiquant de fortes ressemblances entre les individus dont elles sont les indicatrices. Les ellipses du centre et des ninistes sont très larges, transcendant les frontières politiques et mordent très largement sur les ellipses de gauche et de droite.

[13] Sur la méthode des ellipses voir les aspects mathématiques dans J Chiche, B Le Roux art cité supra.
Légende des ellipses **Eff** = Effectif de chaque classe. Ici les positions de l'échelle gauche-droite, **% ext** = pourcentage de points extérieurs à l'ellipse. Nombre d »'individus s'étant situé sur une position de l'échelle ne sont pas inclus dans l'échelle **Ext** = Coefficient d'excentricité de l'ellipse. Plus le coefficient est proche de 1, plus l'ellipse a une forme allongée et est bien expliquée dans le plan factoriel, **Surf**= surface de l'ellipse. Indicateur d'étendue. Plus la surface est importante, plus les individus qu'elle englobe sont éparpillés.

Graphique 5. Plan 1-3 : représentations des variables

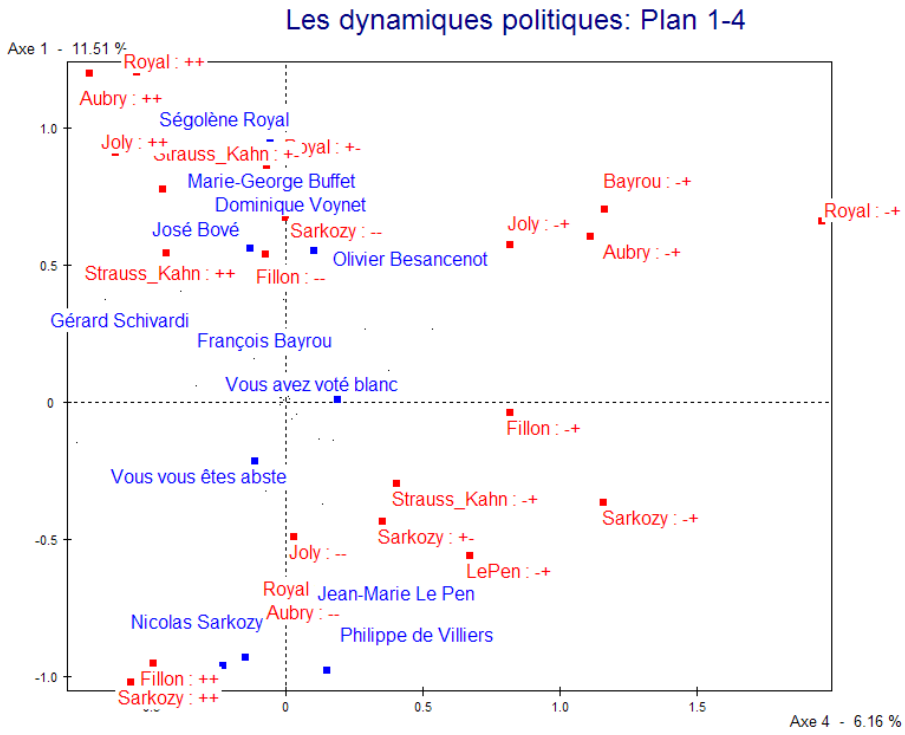


Le troisième facteur (voir graphique 5) dont la valeur propre associée est égale à de 0,201 représente 9,2% de l'inertie du nuage. Cet axe est celui de la perte de confiance dans les candidats de gauche D. Strauss-Kahn, M. Aubry, E. Joly. Ces pertes de confiance sont essentiellement corrélées aux électorats de gauche au premier tour de la présidentielle de 2007. Ces électeurs semblent peu convaincus par les personnalités en position d'être candidats à la prochaine élection de 2012.

Ce pôle de la confiance perdue à gauche s'oppose au pôle de la confiance conservée aux mêmes personnalités de gauche. Il y a donc un clivage dans l'électorat de gauche et durant la campagne électorale la construction des images de ceux ou celles qui seront effectivement candidats sera essentielle pour (re) gagner ces électeurs défiants. Il faut encore noter que cette perte de confiance est liée à des votes d'extrême gauche lors de l'élection présidentielle de 2007 : les votes en faveur de M.-G. Buffet, G. Schivardi, O. Besancenot et A. Laguiller sont tous positionnés du côté de l'axe exprimant la perte de confiance dans la gauche.

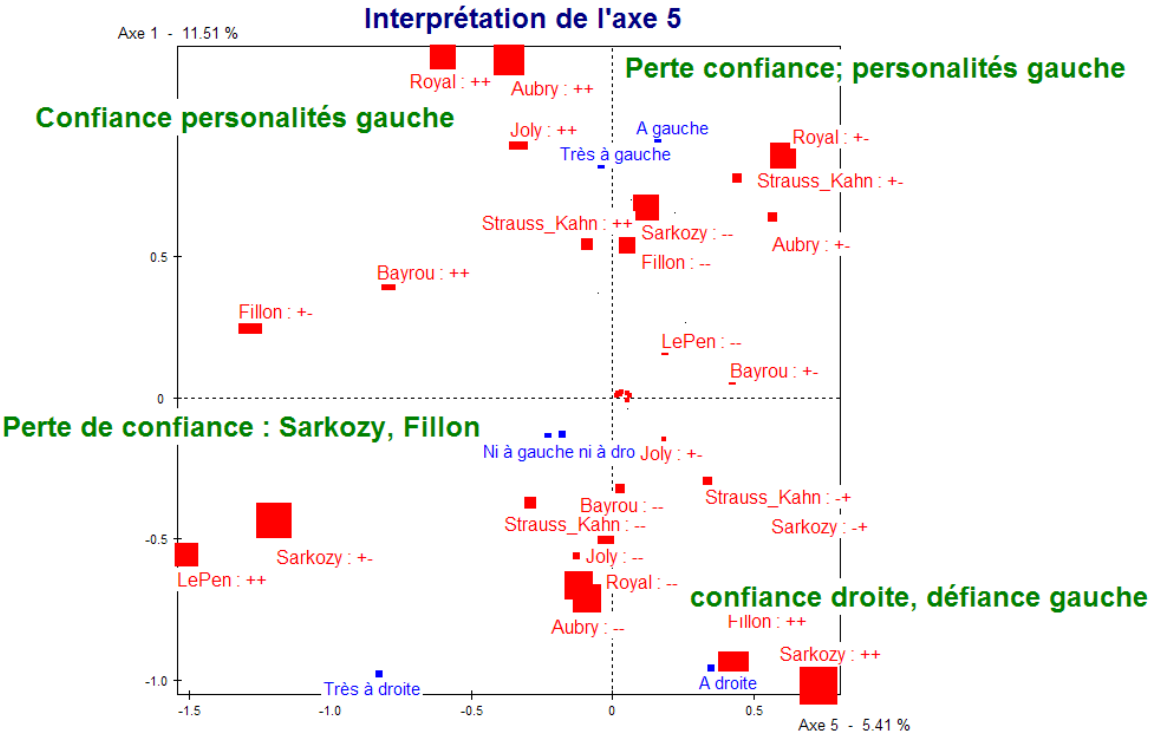
Reste enfin sur ce même axe la confiance perdue en M. Le Pen, modalité dont l'effectif est très faible, qui se projette aussi sur le pôle des confiances perdues à gauche. Ce positionnement élargit le sens de cette perte de confiance en lui donnant la signification, plus large, d'une perte de confiance dans l'opposition au pouvoir en place.

Graphique 6. Les dynamiques de confiance dans le plan 1-4



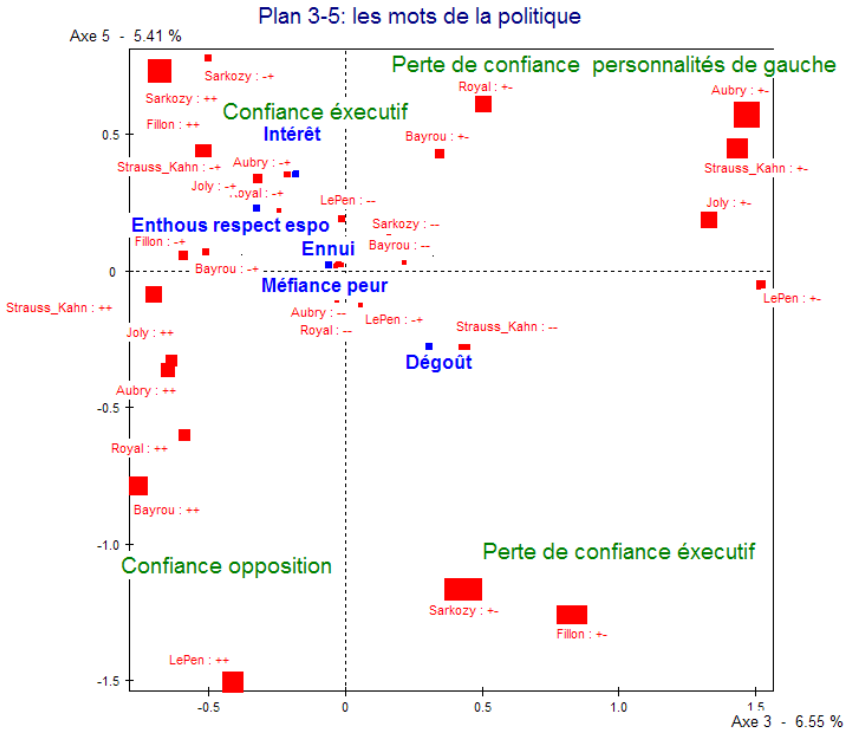
Le quatrième facteur (voir graphique 6), avec une valeur propre de 0,188 représente 7,2% de l'information du tableau analysé. Il met en évidence les confiances gagnées par S. Royal, F. Bayrou, M. Aubry et dans une moindre mesure E. Joly et F. Fillon. On notera que N. Sarkozy, M. Le Pen et D. Strauss-Kahn ne sont pas déterminants dans la construction de ce facteur. Ces gains de confiance s'opposent à toutes les autres dynamiques de confiance.

Graphique 7. Plan 1-5 : interprétation de l'axe 5



Le cinquième facteur, graphique 7, même s'il ne représente que 4,2% de la variance, est intéressant, dans la mesure où il complète utilement l'analyse. Cet axe est celui de la confiance perdue dans l'exécutif. Les contributions des modalités des confiances perdues de N. Sarkozy et F. Fillon sont très élevées, respectivement 22,36 et 17,83. Cette perte de confiance est corrélée avec la confiance maintenue aux candidats de gauche et à M. Le Pen. Ce pôle est opposé à un pôle de défiants ou de confiance perdue dans les personnalités de gauche, confiants dans l'exécutif.

Graphique 8. Dynamiques de confiance et mots évoqués par la politique dans le plan 3-5



Le graphique 8 montre le plan 3-5. Il met en évidence quatre classes importantes d'électeurs.

La confiance maintenue dans l'exécutif, la confiance dans les personnalités de gauche et dans M. Le Pen, la confiance perdue dans l'exécutif et la perte de confiance dans les candidats de gauche.

Le sentiment éprouvé par les personnes interrogées à l'égard de la politique, mesuré à partir de la question des mots caractérisant la politique est bien corrélé à ce plan (voir le graphique 9). C'est le seul espace factoriel dans lequel les mots sont hiérarchisés du plus négatif au plus positif. Intérêt, enthousiasme, espoir[14] sont projetés avec la confiance maintenue dans l'exécutif. Ennui et méfiance sont neutres – projetés au centre du nuage –. Le dégoût est projeté avec la classe caractérisée par la perte de confiance dans l'exécutif.

[14] Pour simplifier la représentation des mots associés à la politique, nous avons regroupé dans une même catégorie les mentions positives « intérêt » « enthousiasme » et « espoir », et dans une autre catégorie les mots « méfiance » et « peur ».

Conclusion

Deux perspectives différentes ont été successivement adoptées dans cette étude, menant à des conclusions qui ne sont pas directement comparables. Dans la première partie, nous avons centré la recherche sur les candidats qui, en 2007, ont été des personnalités politiques de premier plan à la fois lors en raison de leur notoriété dans la campagne électorale – confirmée par les sondages pré-électoraux – et à cause de leurs résultats lors de l'élection elle-même. Le fait de centrer cette partie de notre étude sur ces candidats spécifiques nous a permis de montrer que, paradoxalement, ce sont ces candidats, figurant au premier plan en 2007, qui ont subi la plus forte perte de confiance. Sans doute cette perte s'explique-t-elle facilement dans le cas de N. Sarkozy puisque c'est sans doute moins le candidat de 2007 qui est jugé ici que le président dont la politique est pour partie désavouée. Dans les cas des deux autres candidats de 2007, S. Royal et F. Bayrou, on doit supposer que ce sont leurs qualités (ou défauts de qualités) d'opposant ou d'alternative politique qui sont évalués ici. Dans tous les cas, il semble que, gouvernants ou opposants, ces personnalités politiques ont fait l'objet d'investissements de confiance plus élevés que des personnalités de second plan (en tous cas lors de la campagne de 2007). C'est à l'aune de ces investissements de confiance qu'ils sont jugés aujourd'hui.

Cette première perspective de recherche a aussi permis de remarquer que, au moins dans le cas de N. Sarkozy, les électeurs apparaissent d'autant plus déçus qu'ils n'étaient pas, au moment du vote en sa faveur proches, de sa formation politique, l'UMP. En d'autres termes, un électeur proche de la gauche, du centre ou de l'extrême droite qui, malgré sa proximité partisane, a voté pour le candidat N. Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle a plus fréquemment perdu confiance en lui qu'un électeur proche de l'UMP. Cette règle peut s'interpréter de deux façons, sans doute complémentaires :

> En votant en contradiction avec son appartenance partisane, un électeur se trouve dans une situation de tension ou de pressions croisées qui mène à une plus grande

exigence vis-à-vis du candidat choisi. Que celui-ci déçoive si peu que ce soit, et la confiance fait défaut sans recours.

À l'inverse, la proximité maintenue avec le parti du candidat pour lequel on a voté préserve d'une perte de confiance à son égard.

Dans la deuxième partie de cette recherche le raisonnement s'est fondé sur de plus larges bases : cette fois, c'est l'ensemble des itinéraires de confiance, illustrés par une série de variables sociodémographiques et politiques, qui a été soumis à l'analyse géométrique des données bases différentes. Les résultats, décrits sur une suite de cinq facteurs, sont relativement complexes à interpréter. Sans revenir ici sur le détail de chaque plan factoriel, quelques enseignements ou hypothèses d'interprétation plus larges peuvent être proposées.

Il faut tout d'abord constater que, contrairement à ce qui advient fréquemment lorsque l'on traite des problèmes de confiance, ce n'est pas une opposition globale confiance/défiance qui apparaît en premier lieu mais une confiance/défiance étroitement structurée par une dimension droite/gauche : l'axe oppose sur un pôle des confiances stables dans des acteurs politiques de gauche et des défiances stables dans des candidats de droite et sur l'autre pôle des confiances stables dans des acteurs politiques de droite et des défiances stables dans des candidats de gauche. La structure politique que constitue la dimension gauche/droite n'est donc nullement détruite par la notion de confiance, les deux dimensions se combinent pour constituer les deux pôles du premier axe de cette analyse.

Le second axe est monopolisé par la notion de défiance, qu'il s'agisse d'une défiance stable, ou d'une confiance perdue. Ici le rejet des acteurs politiques est plus systématique puisque la défiance ou la perte de confiance concerne aussi bien des personnalités de gauche que de droite.

Le plan formé par les axes 1 et 2 permet de faire la différence entre une confiance conditionnelle c'est-à-dire de gauche *ou* de droite et une défiance universelle, envers la gauche *et* envers la droite (qu'il s'agisse d'une défiance stable ou d'une confiance perdue).

Le troisième axe permet de décrire une modalité spécifique de la perte de confiance, celle qui concerne les candidats potentiels de la gauche (auxquels s'ajoute la candidate de l'extrême droite). Cette perte de confiance spécifique est associée à un

vote d'extrême gauche en 2007. Cet axe permet donc principalement de mettre en évidence entre une sensibilité d'extrême gauche méfiante à l'égard d'une gauche « modérée ».

Les gains de confiance sont rares, ils n'apparaissent que dans les seuls axes 4 et 5. L'axe 5 permet de décrire une variété spécifique de la confiance que l'on pourrait décrire comme « légitimiste » : il s'agit d'une confiance dans le système qui s'accompagne d'une vision positive de la politique signalée par la proximité des mots « intérêt », « enthousiasme », « respect », « espoir » alors qu'à l'opposé, du côté de la confiance perdue dans le pouvoir en place figure le mot « dégoût ».

Au total, les données socio-démographiques telles que le genre, l'âge, la profession, le niveau d'études ou le revenu du foyer expliquent très peu les itinéraires de confiance. Ce résultat peut surprendre puisque, traditionnellement, la confiance institutionnelle ou interpersonnelle est liée au niveau de bien-être et aux caractéristiques culturelles[15]. Mais il est vrai qu'ici nous mesurons des degrés de confiance envers des personnalités se situant dans un espace politique bien déterminé. Et l'on observe en effet que les dynamiques de confiance sont très fortement liées aux positionnements politiques, et en particulier à la position sur l'échelle gauche-droite. Ces résultats nous rappellent que la confiance (et sa dynamique positive ou négative) est vraisemblablement le produit d'une « image de synthèse » entre les différents qualités (et défauts) attribués à un acteur politique. Or ces images, on l'a montré dans une recherche précédente[16], sont très fortement liées aux proximités idéologiques (choix partisans, échelle gauche-droite). Et les électeurs tendent à préférer un candidat à la fois en fonction de son appartenance à un camp politique et de l'image (aux multiples facettes) qu'il renvoie. De ce point de vue, la « confiance » dans un acteur politique apparaît comme un élément crucial des choix électoraux à venir.

[15] Voir par exemple Inglehart (Ronald), “Trust, well-Being and democracy”, Mark E Warren, *Democracy and Trust*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
[16] Boy (Daniel) et Chiche (Jean), « L’image des candidats dans le temps de la décision électorales », Pascal Perrineau (dir.), *Le Vote de rupture : les élections présidentielle et législatives d’avril-juin 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, Chroniques électorales, 2008.